

La symbolique de la double vision de Jérémie

Par

Christian-B. Amphoux

Chercheur honoraire du CNRS

Le livre de Jérémie¹ nous est parvenu comme l'un des livres prophétiques de la Bible juive, dans un corpus qui a varié en passant de l'hébreu au grec, puis au latin². On sait peu de chose sur l'auteur de ce livre : même la période de son existence est sujette à débat ; son rapport avec l'autorité du temple de Jérusalem est complexe. Après les Psaumes et avec les autres écrits prophétiques, c'est un des plus longs livres de la Bible.

L'auteur s'est transmis comme le prophète de la complainte exprimant la souffrance du peuple dans l'oppression : on parle, dans le langage courant, de « jérémiades » ; et dans une tradition au moins, au centre du corpus prophétique est inséré le livret des Lamentations de Jérémie ; mais ce n'est pas ce qui domine dans le livre lui-même, qui rapporte pour l'essentiel les imprécations de Dieu à l'égard de son peuple et interprète sa soumission au roi de Babylone en – 587 non comme la défaite de Yhwh devant le dieu de Babylone, mais comme le châtement voulu par le dieu du temple de Jérusalem, qui est aussi le grand Dieu créateur de l'univers.

¹ Nous limitons notre bibliographie à ces ouvrages concernant plus particulièrement la Septante de Jérémie : ZIEGLER 1976 ; WALSER 2012 ; BOGAERT 2020 (recueil d'articles).

² Le premier corpus, attesté par le Siracide comme existant vers – 180, est conservé dans la Bible hébraïque : Isaïe – Jérémie – Ézéchiël – les XII, avec peut-être le livret des Lamentations après Jérémie (mais relégué au corpus des Écrits, dans la Bible hébraïque) ; viennent ensuite deux corpus chrétiens en grec : (1) Origène et le Sinaïticus suggèrent l'ajout de Daniel en position centrale : Ésaïe – Jérémie (et annexes) – *Daniel* – Ézéchiël – les XII ; (2) Athanase et le Vaticanus attestent un corpus réorganisé, avec le livret central amplifié : les XII – Ésaïe – Jérémie – *Baruch-Lamentations-Lettre* – Ézéchiël – *Daniel* ; enfin, la Vulgate ajoute à l'hébreu les annexes de Jérémie et Daniel : Isaïe – Jérémie (et annexes) – Ézéchiël – Daniel – les XII.

Jérémie commence son livre en rappelant la double vision qu'il a eue, quand il était encore « jeune », autrement dit qu'il n'exerçait encore aucune fonction au temple de Jérusalem³ ; et de cette double vision va naître la révélation que Dieu a choisi ce jeune homme pour transmettre le message d'autorité que développe ensuite tout le livre. Quelle est donc cette double vision et comment s'articule-t-elle avec la suite du livre ? Plusieurs autres éléments vont par deux : le livre est en deux parties ; il a été mis par écrit en deux temps ; et il nous est parvenu par une double tradition, celle de l'hébreu ou texte massorétique (Jr TM) et celle de la Septante ou première version grecque de la Bible (Jr LXX). Ces autres doubles sont-ils indépendants ou ont-ils un rapport entre eux ?

Les objets qui apparaissent en vision à Jérémie encore jeune deviennent révélation par l'interprétation qu'en fait l'auteur, jouant alors sur leur sens symbolique. Et pour entrer dans ce sens particulier, nous allons procéder en plusieurs étapes : 1. D'abord le titre du livre (1,1-3) ; 2. Puis le rappel de la vision proprement dite ; 3. Nous verrons ensuite la composition du livre ; 4. Enfin, nous en viendrons aux circonstances dans lesquelles Jérémie a écrit son livre.

1. Le titre du livre de Jérémie

Au début de son livre (Jr 1,1-3), l'auteur réunit deux informations essentielles pour situer le message développé : l'une concerne l'auteur (1,1) et l'autre, les deux temps du livre (1,2-3).

L'auteur du livre

L'auteur se présente comme étant le « fils de Helkias » (en hébreu Hilqiyahou), personnage dont il est question en 2 Rois 22, comme étant le grand-prêtre du roi Josias, autrement dit le chef du temple de Jérusalem, à une époque où la succession héréditaire est encore royale et ne deviendra celle du grand-prêtre qu'après l'exil, soit un siècle plus tard. L'importance de ce grand-prêtre est liée à la découverte dans le temple, la « 18^e année de Josias » (2 R 22,3), du « rouleau de la Loi » (22,8), à partir de laquelle une réforme se met en place : le culte de Baal, rétabli au temple par Manassé (2 R 21,3), en est retiré (23,4) pour rendre exclusif celui de Yhwh, et une tentative de réunifier la « terre d'Israël », partagée entre la Judée et la Samarie, est entreprise, à la demande de Yhwh.

Or, Helkias n'est pas un prêtre de Jérusalem, il vient d'Anathoth, ville lévitique du territoire de Benjamin sis entre la Judée et la Samarie (Jos 21,18), dont le nom consonne avec ceux de divinités étrangères, Anat, déesse sémitique, et Thoth, dieu égyptien. Si l'on prête attention à cette consonance d'Anathoth, Jérémie est donc, au temple de Jérusalem, le fils d'un grand-prêtre d'origine étrangère et imposé par le roi⁴.

Les deux temps du livre

Un sous-titre est ajouté, après cette présentation brève de l'auteur, et partage le temps en deux périodes bien différentes : la première a lieu la « 13^e année de Josias » (Jr 1,2), c'est celle de la vision que reçoit Jérémie ; et la seconde dure tout le temps des règnes des fils de Josias, Joakim et Sédécias (Jr 1,3), temps de la réalisation de la mise en garde contenue dans la vision,

³ L'âge pour devenir prêtre au temple de Jérusalem est de trente ans : lors de sa vision, Jérémie a donc environ vingt ans.

⁴ C'est aussi à Anathoth que retourne Abiathar, prêtre de David, quand il est démis de sa fonction de prêtre du Seigneur par Salomon (1 R 2,26-27), au profit de Saddoq, ancêtre des grands-prêtres héréditaires d'après l'exil.

et le livre se termine par la répétition de la prise de Jérusalem et la destruction du temple (2 R 25 / Jr 52), catastrophe absolue pour le peuple élu de Yhwh.

Dans notre calendrier, la « 13^e année de Josias » correspond à l'an – 627 : que s'est-il donc passé cette année-là, que l'on puisse mettre en rapport avec la vision de Jérémie ? Le livre n'en dit rien, mais on sait, par ailleurs, que l'événement important de cette année est la mort d'Assurbanipal, grand roi assyrien⁵ dont la dynastie va survivre quelques années, avant d'être remplacée par celle du roi de Babylone Nabuchodonosor. La Samarie a été absorbée par l'empire assyrien, à la fin du 8^e siècle (2 R 17)⁶. Sans doute y a-t-il un rapport entre la mort du grand roi et la vision de Jérémie, qui demande à être précisé.

2. La vision qui donne naissance au livre

Après le titre du livre et son sous-titre, Jérémie rapporte donc la double vision qu'il a eue et qu'il va interpréter comme une révélation contenant un message pour la Judée.

Le bâton

Jérémie voit d'abord un « bâton » (1,11), une branche d'amandier (en hébreu *shqd*), ce qui fait jeu de mots avec le verbe homonyme « veiller » (*shqd*), prononcé par Dieu juste après ; mais dans la Septante, il s'agit d'une branche de noyer, le jeu de mots n'était pas traduisible. Amandier et noyer produisent des fruits secs et s'opposent ensemble à l'arbre associé au culte païen, le chêne⁷. Ainsi, le bâton de la vision rappelle-t-il la spécificité du culte du temple de Jérusalem.

Le bâton est un objet multifonctionnel : c'est d'abord un instrument servant à sanctionner physiquement une faute, un outil au service de l'autorité ou entre les mains de gens violents qui se l'approprient. Un premier message peut passer, lié à cette destination : Dieu s'apprête à sanctionner son peuple ; autrement dit, dans le contexte de l'affaiblissement de la dynastie assyrienne, après la mort d'Assurbanipal, et de la montée en puissance du roi de Babylone, la Judée risque de prendre des coups, interprétés par avance comme exprimant le mécontentement divin à l'égard de son peuple.

Le bâton est ensuite, à l'opposé du châtiment, un instrument de protection ou de soutien, il annonce un soutien pour le peuple dans le malheur, soutien qui est aussi celui du bâton du marcheur, soit le pèlerin, soit aussi celui qui part en exil. Le deuxième sens figuré du bâton est donc la protection du peuple par son dieu, mais aussi la perspective d'un départ pour l'exil et la nécessité pour chacun de se munir d'un bâton⁸.

À ce double sens s'ajoute encore, dans le contexte biblique, un sens symbolique : le bâton est aussi le symbole du pouvoir : signe donné à Moïse (Ex 4,2-4) ; puis, Aaron manifeste la puissance de Dieu avec son bâton (Ex 7,19-20) ; et Jérémie comprend que l'un des sens du

⁵ On associe à ce roi une « bibliothèque » faite de milliers de tablettes d'argile, découverte lors de fouilles près de l'antique Ninive.

⁶ 2 R 17 présente une première fin des Livres historiques, avec un vocabulaire caractérisé comme celui de l'école dtr (RÖMER 2007), pour dire la sanction du royaume dissident de Samarie : les chap. 18-25 changent la perspective initiale en étendant la sanction au royaume de Juda.

⁷ Voir DORIVAL 1994, p. 362.

⁸ La double image du joug (Jr 27-28 / LXX 34-35) et du rachat du champ (Jr 32 / LXX 39) présente Jérémie comme l'interface entre Dieu et le peuple, image développant la vision du bâton.

bâton de la vision est qu'il devra un jour être le chef spirituel du peuple, autrement dit assumer la fonction qu'exerce alors son père, celle de grand-prêtre⁹.

Le bâton, qui apparaît en premier à Jérémie, signifie donc plusieurs choses à la fois, selon la polysémie de l'objet en question : il annonce au peuple la sanction divine qui peut prendre la forme d'un départ en exil, mais qui s'accompagne aussi d'une protection que Dieu va continuer d'assurer à son peuple ; et il prédit à Jérémie qu'il exercera un jour la fonction qu'exerce son père, au temple.

Le chaudron

Le deuxième objet que Jérémie aperçoit en vision est un chaudron placé sur le feu (1,13), c'est-à-dire rempli d'une matière en ébullition, image naturelle d'un contexte de guerre et de dévastation. Le chaudron est, de plus, tourné vers le « nord », il annonce donc un conflit avec un ennemi situé au nord. Mais le terme est ambigu, car il y a deux conflits en préparation avec « nord » : d'une part, la réunification de la « terre d'Israël » (Jr 3,18) et, de l'autre, le danger d'invasion et de dévastation par un ennemi puissant qui viendra du nord (Jr 4-6).

Le chaudron est plus précis que le bâton, par son contexte dans la vision, il exprime un danger de guerre avec un ennemi situé au nord ou venant par le nord jusqu'en Judée. La première guerre est à l'initiative du temple de Jérusalem : il s'agit de faire en sorte que la « terre d'Israël » retrouve son unité, après avoir été divisée en deux royaumes, à la génération d'après Salomon, celui d'Israël au nord, désormais la Samarie, et celui de Juda au sud, la Judée. Et le chaudron indique la prévision que cette guerre ait lieu.

Mais le chaudron prévoit surtout la guerre avec un puissant voisin qui viendra du nord. Un voisin qui veut annexer la Judée et en soumettre le peuple. La protection divine, cette fois, n'est pas assurée, Dieu semble décidé à châtier son peuple, sans toutefois l'abandonner : l'invasion peut donc être une terrible leçon pour le peuple, permise par son dieu.

Rien n'est dit plus précisément pour le peuple ; mais Jérémie comprend de cette double vision qu'il doit se préparer à son rôle d'interface entre Dieu et son peuple : Dieu lui assurera sa protection, mais il devra trouver les mots pour convaincre le peuple de revenir vers son dieu ; et la tâche ne sera probablement pas facile.

3. La composition du livre de Jérémie

Le livre de Jérémie nous est parvenu par une double tradition textuelle qui présente deux organisations différentes du livre.

Les deux traditions du livre de Jérémie

Jérémie TM

La tradition de l'hébreu (Jr TM), suivie par la Vulgate latine, est la plus connue et la plus étudiée. Au chap. 36 (LXX 43), l'auteur indique que les deux rédactions ont été faites au temps de Joakim (609-598), soit à la fin du 7^e siècle avant notre ère, alors que près de la moitié du livre est datée de Sédécias, au début du siècle suivant (597-587). Il n'est donc pas possible de dater tout le livre du règne de Joakim, et les exégètes, tout au long du 20^e siècle, ont proposé

⁹ Selon notre lecture, après l'exposé du sens de sa vision (Jr 2-19), Jérémie est chassé du temple (Jr 20,1-4), mais il en devient prêtre malgré tout ; puis sa vie est menacée (Jr 26 / LXX 33), au moment de succéder à son père, ce dont le temple ne veut pas, mais Jérémie est protégé et accède à la fonction de grand-prêtre.

différentes dates s'échelonnant de – 550 à – 400, soit de la fin de la période exilique à une large partie de l'époque perse¹⁰. Mais, à la fin du 20^e siècle, en 1994, plusieurs études indépendantes, dont celle de Pierre Bogaert¹¹ et celle d'Adrian Schenker¹², portant sur les parties propres de Jr TM et principalement Jr 33,14-26, s'accordent à conclure que Jr TM est rédigé vers – 140 et représente une révision amplifiée du modèle hébreu de Jr LXX.

Dans cette hypothèse nouvelle, le réviseur a déplacé et réorganisé les oracles des nations du milieu (LXX 25¹⁴-31) à la fin du livre (TM 46-51) juste avant le chap. final (Jr 52), masquant ainsi la construction savante de la deuxième partie du livre. De plus, le livre est adapté à la lecture liturgique par la présence nouvelle de nombreux titres divins, et il cherche à fonder la légitimité de la nouvelle dynastie sacerdotale, celle des Asmonéens.

Jérémie LXX et TM

Le modèle de Jr LXX, dont il reste une trace à Qumrân (4QJer^b), a une composition limpide en deux parties : 1. (1-20) l'interprétation par Jérémie de sa double vision ; 2. (21-52) la réalisation, au temps des fils de Josias, de la menace contenue dans la vision. La version grecque est antérieure à la révision qui devient Jr TM, elle date au plus tard du milieu du 2^e siècle (avant – 150¹³), ce qui ouvre largement, pour le modèle hébreu, la période hellénistique, qui commence avec Alexandre le Grand.

La première partie (Jr 1-20) comprend, après le titre (1,1-3), un prologue (1,4-3,5) contenant la double vision (1,4-2,3) et le sommaire de son interprétation par l'auteur (2,4-3,5) ; puis viennent le corps de la partie en 4 sections, disposées de part et d'autre de l'unité centrale (Jr 10), et un épilogue (18-20) comprenant deux images du message de Dieu à son peuple (18-19) et la conclusion de l'auteur, qui se fait chasser du temple (20). L'unité centrale rappelle que le dieu du temple est aussi le grand dieu créateur, ce qui marque sa différence de nature avec les autres dieux ; et de part et d'autre, les sections traitent de la guerre (3⁶-6), soit le chaudron, puis de la Loi (7-9), de l'alliance (11-13) et de l'Écriture (14-17), soit trois fois le bâton, dans un langage allusif.

La deuxième partie (Jr 21-52) commence sans prologue par une section Sédécias / Joakim (21-24 / 25¹⁻¹³), puis la section centrale des oracles des nations (LXX 25¹⁴-32), eux-mêmes disposés, de part et d'autre de l'oracle principal de Babylone (LXX 27-28), 3 avant et 6 après, avec un épilogue (LXX 32) ; puis viennent deux sections Joakim / Sédécias (LXX 33 / 34-41 ; 42-43 / 44-51³⁰) avec un épilogue également Joakim / Sédécias (LXX 51³¹⁻³⁵ / 52).

Le plan établi pour Jr TM étend la première partie (1-25) et analyse la deuxième partie (26-52) comme une suite de compléments, avec l'alternance des temps de Joakim et Sédécias (TM 26-45), les oracles des nations (TM 46-51) et l'épilogue du livre (52).

La double proportion de Jr LXX

La disposition de Jr LXX associe une première partie (1-20) organisée autour du chap. 10 selon la *proportion d'égalité*, et une seconde (21-52) selon la *proportion du simple au double*, de part et d'autre des oracles des nations, eux-mêmes disposés selon cette proportion. Or, cette double proportion est une reprise de celle qui lie les livres déjà réunis au temple, à savoir le

¹⁰ RÖMER 2004, p. 348-352.

¹¹ BOGAERT 1994, p. 363-406 (réimpr. dans BOGAERT 2020, p. 41-82).

¹² SCHENKER 1994, p. 281-293.

¹³ « Jérémie. Première moitié du 2^e siècle avant notre ère », dans HARL, DORIVAL, MUNNICH 1994, p. 97.

Pentateuque (*proportion d'égalité* autour du Lévitique) et les Livres historiques (*proportion du simple au double* de part et d'autre du livret de Ruth), connus de Jérémie, qui y fait souvent allusion. La présence de cette double proportion n'a pas été observée jusqu'ici, elle suppose de rattacher les Livres historiques au Pentateuque ; et dans Jérémie, elle repose sur la disposition particulière de la deuxième partie de Jr LXX.

La récente conclusion selon laquelle le modèle de Jr LXX serait plus ancien que Jr TM (voir notes 11 et 12) nous amène à formuler deux hypothèses qui viennent la confirmer : la première rend compte de la double proportion du plan de Jr LXX ; et la seconde s'applique au contexte dans lequel le livre a été écrit.

La première hypothèse

La double proportion n'est pas propre aux livres bibliques, elle est, dans la culture grecque classique, une observation de l'école pythagoricienne qui en fait la « structure de l'octave » ajoutant aux deux toniques, qui limitent l'octave, deux notes intermédiaires la divisant selon la *proportion d'égalité* (*sol* dans la gamme de *do*) et selon la *proportion du simple au double* (*fa* dans cette même gamme). Et, dans le *Timée* de Platon, l'âme, qui fait le lien, à la création du monde, entre l'Intelligible et le Sensible, a une structure harmonique, autrement dit la « structure de l'octave » avec cette double proportion¹⁴. Au temple de Jérusalem, à l'époque hellénistique, la double proportion confère à des livres le statut de lien entre Dieu et son peuple, soit d'Écriture sainte. Notre première hypothèse est que la réunion des livres constituant le Pentateuque et les Livres historiques en un Ennéateuque, puis la rédaction du modèle de Jr LXX, se situent à l'époque hellénistique et utilisent la double proportion pour donner à ces livres le statut d'Écriture sainte.

Le message reçu par Jérémie, à travers sa double vision, prend une solennité inédite : le modèle de Jr LXX aurait été organisé pour s'ajouter aux livres déjà réunis par son père pour donner à la Loi le statut d'Écriture sainte, caractérisée par la reprise de la double proportion de la structure de l'octave – mais cette analyse place la rédaction du livre à l'époque hellénistique et non à la fin de l'époque royale : est-ce envisageable ?

4. Les circonstances de la rédaction

Selon TM 36 (LXX 43), la rédaction du livre de Jérémie s'est faite en deux temps, la « 4^e année de Joakim » (v. 1), puis la « 8^e année » (LXX) ou la « 5^e année » (TM) (v. 9). Pourquoi deux rédactions et que révèle la différence de date, pour la deuxième, entre les deux traditions du livre ?

La « 4^e année de Joakim », c'est-à-dire l'an – 605, est aussi l'année de la victoire du roi de Babylone sur celui de Ninive à Karkémish, ou plutôt sur le pharaon Néchao allié au roi d'Assyrie (Jr 46,2 / LXX 26,2) : la dynastie babylonienne remplace alors l'assyrienne et fait de Babylone la nouvelle capitale. Et cette année-là, Jérémie reçoit de Dieu l'ordre de mettre par écrit sa révélation, c'est-à-dire le sens qu'a pris pour lui sa double vision, quand il était encore jeune.

¹⁴ *Timée* 34b-35b. Les nombres invoqués par Timée, membre de l'école pythagoricienne, définissent deux valeurs intermédiaires entre 1 et 2 : $4/3$ (qui en divise l'intervalle dans la *proportion du simple au double*) et $3/2$ (qui le divise selon la *proportion d'égalité*). Les deux notes qui limitent l'octave ont entre elles le rapport de 1 à 2 ; et les valeurs intermédiaires correspondent à la quarte et la quinte. La « structure de l'octave » réunit donc ces quatre notes par leurs rapports vibratoires découverts, selon la légende, par Pythagore dans une forge, entendant frapper les marteaux (Boèce, *Traité de la musique*, chap. 10, Christian MEYER éd., Brepols, 2004, p. 46-49).

Nous sommes, d'après les dates données, au 7^e siècle ou, d'après les dates proposées dans l'exégèse, au 6^e ou 5^e siècle, alors qu'à Ninive et à Babylone, et plus tard à l'époque perse, on écrit surtout sur le support rigide des tablettes d'argile ; mais la révélation dictée par Jérémie à Baruch est copiée sur un rouleau de papyrus, dont la fabrication est égyptienne¹⁵ ; d'ailleurs, le livre de Jérémie ne connaît comme support de l'écriture que le rouleau (βιβλίον / *spr*) ou la feuille (χαρτίον / *mglh*) de papyrus, il n'y est jamais question de tablettes d'argile.

Une clé de transposition

En Jr 25,1-3, au début de ce que l'on considère comme le « colophon » de la première partie, c'est-à-dire une note de scribe ajoutée à la fin d'un livre, deux dates sont rappelées, avec la précision du nombre d'années les séparant : la « 13^e année de Josias », qui est la date de la double vision (1,2), et la « 4^e année de Joakim », qui est celle de la première mise par écrit du livre (Jr 36,1 / LXX 43,1) ; et « vingt-trois ans » les séparent, selon le comput ancien qui inclut les deux bornes de l'intervalle, soit « 22 ans », selon notre manière de compter, qui est bien la distance entre – 627 et – 605. Ces deux dates sont à la fois celles de deux événements de la vie de Jérémie, la vision, puis la première mise par écrit, et celles de deux événements politiques, la mort d'un souverain assyrien et l'instauration de la dynastie néo-babylonienne avec Nabuchodonosor II. Mais pourquoi mentionner ici ces deux dates, qui figurent ailleurs dans le livre, et pourquoi préciser le nombre d'années qui s'écoulent de l'une à l'autre ?

La deuxième hypothèse

Le livre de Jérémie présente ainsi deux incohérences apparentes : (1) la référence au seul rouleau de papyrus comme support de l'écriture, valant pour la première mise par écrit ; (2) la présence des chapitres datés du règne de Sédécias, alors que les deux rédactions ont lieu au temps de Joakim, c'est-à-dire avant le règne de Sédécias. Le début du chap. 25 offre une clé de transposition, pour passer du temps déclaré à celui d'événements similaires. En effet, en examinant les changements de dynastie que subit la Judée après la fin du 7^e siècle, nous avons retrouvé une seule fois un écart de 22 ans, entre la mort d'un grand roi et le remplacement de sa dynastie par une autre : ce changement se produit après la mort de Ptolémée III, en – 221 : 22 ans plus tard, la dynastie lagide perd la Koilè-Syrie dont fait partie la Judée, après la victoire à Panion d'Antiochos III (séleucide), en – 199. Ainsi, du modèle impliquant la mort d'Assurbanipal, en – 627, et la victoire de Nabuchodonosor, en – 605, à la répétition de 22 ans entre la mort de Ptolémée III et la victoire d'Antiochos III, il s'écoule 406 ans, soit un nombre complet de cycles sabbatiques.

Une telle transposition est compatible avec la nouvelle date donnée à Jr TM, considéré comme la révision asmonéenne du modèle de Jr LXX : selon cette transposition, Jérémie n'est pas un personnage de la fin du 7^e siècle, mais il vit au tournant du 3^e et du 2^e siècle avant notre ère, quand la Koilè-Syrie passe de l'autorité des rois grecs d'Égypte à celle des rois grecs d'Antioche. Telle est notre deuxième hypothèse.

¹⁵ Il faut attribuer au support souple de papyrus, me semble-t-il, l'invention d'écrits dépassant l'équivalent de quelques pages. La nature du support conditionne la longueur des écrits. On connaît mieux le passage du rouleau au codex (voir *Les débuts du codex*, Alain BLANCHARD éd., Bibliogica 9, Brepols, 1989), qui permet de passer d'un livre d'une centaine de nos pages à un recueil contenant l'équivalent de plusieurs rouleaux. De même, le passage de la tablette d'argile au rouleau a permis aux écrits littéraires de s'allonger. Le « Pentateuque » est un ensemble de cinq rouleaux, dont la longueur est incompatible avec les limites qu'impose la tablette.

Dans ce contexte, les incohérences relevées dans Jérémie tombent : la référence au rouleau de papyrus comme support de l'écriture devient un évidence, car Jérusalem est alors rattachée à l'Égypte, depuis environ un siècle ; et les allusions au temps de Sédécias font référence à un passé déjà lointain, pour annoncer un futur probable. En somme, les trois rois auxquels il est fait référence, Josias et ses fils Joakim et Sédécias, coïncident avec les grandes divisions du temps : Josias, pour le passé ; Joakim, pour le temps présent de l'écriture ; et Sédécias, pour le temps futur, autrement dit la catastrophe qui risque de se reproduire, à l'image de la destruction du premier temple, en – 587. Une troisième incohérence disparaît encore : l'organisation du livre selon la double proportion, à sa deuxième rédaction, prend sens à l'époque hellénistique, par influence de la culture grecque, pour donner au livre le statut d'Écriture sainte, au même titre que les livres déjà réunis au temple de Jérusalem par cette double proportion en un Ennéateuque, auquel Jérémie décide d'ajouter son livre.

Dans cette hypothèse, l'Ennéateuque, organisé selon la double proportion, est publié la « 18^e année de Josias » (2 R 22,3.8) comme étant le nouveau « rouleau de la Loi » ou plutôt corpus de l'Écriture sainte, mis au point sous l'autorité du père de Jérémie. Les livres de l'Ennéateuque sont trop longs, dans l'ensemble, pour avoir été écrits sur un autre support que le rouleau de papyrus ; et ils forment un corpus en deux parties : (1) le Pentateuque, organisé selon la *proportion d'égalité* de part et d'autre de son livre central, le Lévitique, lui-même disposé selon cette proportion de part et d'autre de la lèpre (Lv 13-14) ; (2) les Livres historiques, formant la *proportion du simple au double* de part et d'autre de la place du livret de Ruth¹⁶. Et selon la transposition appliquée à Jérémie, la « 18^e année de Josias » correspond à l'an – 216, soit cinq années après la double vision de Jérémie. Mais cette date tardive ne signifie pas que le vaste corpus ainsi constitué en soit déjà à sa rédaction finale ; il subsiste, à la fin du 20^e siècle, la distinction de deux strates rédactionnelles pour le Pentateuque : celle de la rédaction de l'école deutéronomiste (dtr) et la strate dite « sacerdotale » (P).

Le modèle de la double écriture

Une ancienne tradition, figurant dans l'Exode, attribue aux tables de la Loi d'avoir été mises par écrit une deuxième fois, après la destruction du premier exemplaire (Ex 32,19) : la Loi vient donc de Dieu et elle est écrite deux fois. Or, la théorie des sources du Pentateuque aboutit justement, à la fin du 20^e siècle, à la distinction également de deux strates pour la rédaction finale. Si cette distinction est fondée, l'édition publiée la « 18^e année de Josias », transposée en – 216, correspond à l'œuvre de l'école dtr ; et le chap. de Jr 35 / LXX 42 suggère à sa manière que Jérémie serait l'auteur d'une édition augmentée de l'Ennéateuque, juste avant la première mise par écrit de son livre. La première édition de l'Ennéateuque lui a donné le statut d'Écriture sainte ; et cette deuxième édition lui confère le statut des tables de la Loi dans l'Exode, c'est-à-dire celui d'une législation sacrée, établie par Dieu. Jérémie est, en somme, le nouveau législateur, ce que confirme la double écriture de son livre, après avoir réalisé celle de l'Ennéateuque. Mais voyons le passage en question.

¹⁶ Les débats du 20^e siècle pour savoir si le livre de Josué est à joindre au Pentateuque ou le Deutéronome à joindre aux Livres historiques prennent sens comme signalant la continuité du corpus comprenant le Pentateuque et les Livres historiques, mais avec une division en deux parties. Voir DE PURY, RÖMER 2002.

L'éloge des Réchabites

Jérémie fait l'éloge de la fidélité des Réchabites¹⁷, en renvoyant au temps de Joakim comme deux autres chap. : (1) le risque de mort encouru par Jérémie, au début du règne de Joakim (Jr 26 / LXX 33) ; (2) la mise par écrit en deux temps de son livre, également au temps de Joakim (Jr 36 / LXX 43). Qu'est-ce donc qui donne une importance comparable à l'éloge des Réchabites ?

Les deux chap. de comparaison correspondent à des événements majeurs de la vie de Jérémie. (1) Jérémie est d'abord exposé par le temple à la mort, comme il a sous Josias été chassé brutalement du temple (Jr 20,1-4) : nous voyons dans cette éviction une allusion au moment où Jérémie atteint l'âge de devenir prêtre et dépend donc de l'autorité du temple ; or, la révélation qui inspire sa prédication est en contradiction avec la stratégie du temple qui lui impose de rester loyal à son souverain légitime, tandis que Jérémie prône de se prémunir en tissant des liens avec l'ennemi du nord. De même, quand Jérémie, devenu prêtre malgré tout, est menacé de mort, nous y voyons une allusion à la mort de son père, quand se pose le problème de sa succession : finalement Jérémie, protégé par l'autorité civile, accède à la succession de son père et devient grand-prêtre à son tour ; et en transposition, cela se produit en – 203. (2) Quatre ans plus tard, en – 199, après la victoire décisive d'Antiochos III qui épargne Jérusalem, la stratégie de Jérémie semble avoir triomphé, et Jérémie procède à la mise par écrit de sa révélation. Quel événement d'une telle importance a donc pu se produire entre son accession à la fonction de grand-prêtre et la première mise par écrit de son livre ?

Les Réchabites sont une tribu de nomades qui est rattachée au culte de Samarie : comme nomades, ils ne construisent ni ne cultivent, ils n'ont ni champ ni vigne ni maison. Mais ils ont fait un pas vers Jérusalem, devenant ainsi l'avant-garde du rattachement de la Samarie au culte de Jérusalem, élément essentiel de la réforme de Josias, en lien avec la double vision de Jérémie. Et dans ces conditions, ils prennent un sens métaphorique : le refus de construire devient l'image du refus d'un temple séparé, construit par les Samaritains sur le mont Garizim ; et celui de cultiver, l'image du rejet du culte séparé et de son enseignement. L'interprétation que fait Jérémie de sa vision mène à cette lecture métaphorique, qui n'est qu'un premier pas vers l'action de Jérémie à son accession à la fonction de grand-prêtre et la première mise par écrit de sa révélation.

À travers l'éloge des Réchabites, on entrevoit une double action de Jérémie : d'une part, amplifier l'Écriture sainte lors d'une deuxième rédaction, dans la perspective d'un dialogue avec les Samaritains, qui honorent le même dieu ; et d'autre part, négocier avec eux le partage de la même Écriture. Cette lecture que nous proposons signifie qu'après – 203, Jérémie a ajouté à l'Ennéateuque une partie au moins de la strate dite « sacerdotale », en particulier le chap. 1 de la Genèse, qui devient une nouvelle introduction, et au moins la section 2 R 18-25 comme nouvelle fin de l'Écriture sainte, étendant à la Judée, jusqu'à la prise de Jérusalem, le sort malheureux du royaume dissident du nord, lors de la prise de Samarie. Jérémie propose ainsi aux Samaritains de partager l'Écriture sainte ainsi modifiée. Et le Pentateuque samaritain atteste que la première partie de l'Ennéateuque a été partagée par les Samaritains, mais en refusant la réunion des deux lieux de culte à Jérusalem, largement préconisée dans la deuxième partie. Selon cette interprétation de l'éloge des Réchabites, c'est vers – 200 qu'ont lieu à la fois la rédaction finale de l'Ennéateuque et la négociation qui aboutit à l'adoption du Pentateuque par les Samaritains : l'auteur de cette double opération n'est autre que Jérémie, auteur du modèle

¹⁷ L'ancêtre des Réchabites est mentionné en 2 Rois 10,15, lors de sa rencontre avec Jéhu. Autrement, de toute la Bible, seul Jérémie parle d'eux.

de Jr LXX, qui se confond avec le grand-prêtre de Jérusalem daté de cette période, Simon le Juste¹⁸.

La réécriture du livre de Jérémie

La première mise par écrit du livre de Jérémie se fait dans le contexte de la victoire d'Antiochos III en – 199, où Jérusalem est épargnée par le vainqueur, grâce à la stratégie dictée par la révélation de Jérémie, selon laquelle il fallait établir des liens avec le « nord », Antioche. Le grand-prêtre triomphe, et la révélation est alors développée par écrit. Mais on sait qu'en – 197, la République romaine annexe la Macédoine et menace dès lors l'empire séleucide sur son flanc ouest, comme jadis l'empire perse fut soumis par Alexandre après la victoire à Issos. Antioche se rapproche de l'Égypte et Jérusalem perd son privilège fiscal acquis en – 199 ; l'autorité du grand-prêtre en est alors affectée, et Jérémie procède à une deuxième mise par écrit, largement augmentée par rapport à la rédaction précédente, qui va se transmettre comme le modèle de Jr LXX ; et à cause de la prédiction des malheurs ajoutés à la première écriture, l'auteur devra partir en exil. L'identité de Jérémie avec le grand-prêtre Simon le Juste se confirme : c'est en effet vers – 195 que Simon disparaît de Jérusalem¹⁹. Le parti pro-séleucide a émergé à Jérusalem vers – 220, et il a triomphé en – 199, avant de sombrer à son tour en perdant son leader, vers – 195.

Les dates du livre de Jérémie

La « 4^e année de Joakim » transposée en – 199, l'année de la bataille de Panion qui entraîne l'annexion par Antioche de la Koilè-Syrie dont fait partie la Judée, Jérémie procède à la première mise par écrit de sa révélation. La double vision qu'il a eue quand il était jeune est développée en un discours divin qui prône une stratégie opposée à celle du temple ; l'auteur triomphe, car cette stratégie a protégé la Judée de la dévastation, lors de l'invasion par l'armée d'Antioche, et le tribut dû à Alexandrie a été supprimé. Cette mise par écrit avait comme contenu la première partie de Jr LXX (1-20, avec le début du « colophon », 25,1-6), mais sans la disposition selon la *proportion d'égalité*, mise en place lors de la seconde mise par écrit.

La date de la « 8^e année de Joakim », transposée en – 195, est donnée dans Jr LXX comme celle de la deuxième mise par écrit du livre de Jérémie : le tribut à Alexandrie a été rétabli, et le peuple doute soudain de son grand-prêtre. Selon Jérémie, le roi a détruit le livre écrit après la bataille de Panion, et Dieu lui ordonne une nouvelle mise par écrit. Jérémie produit alors un livre plus long et bien différent, organisé selon la double proportion qui lui confère le statut d'Écriture sainte et qui est le modèle perdu de Jr LXX.

Quant à la date de la « 5^e année de Joakim » donnée pour la deuxième rédaction, dans Jr TM, elle s'explique non par la transposition, mais par le recours au calendrier sabbatique, en usage au temple de Jérusalem. Dans ce calendrier, les années sont comptées par groupe de sept, la septième étant sabbatique, une année faste comme l'année suivante, première année d'un nouveau cycle ; en revanche, la quatrième année de cycle est néfaste. Le repère que donne 1 Maccabées (6,49.53) fait de l'an – 164, année de la purification du temple par Judas Maccabée, une année sabbatique : on calcule sur cette base que la « 4^e année de Joakim », l'année – 605 comme sa transposition en – 199, est aussi une année sabbatique, alors que la « 8^e année de

¹⁸ BARC 2015 identifie Simon le Juste comme l'auteur de la Torah, mais il place Jérémie à la génération suivante.

¹⁹ Dans une note ajoutée au titre de l'éloge de Simon le Juste (Si 50), la TOB renvoie à Fl. Josèphe, *Antiquités* 12, 4,10 et précise que « Simon mourut vers – 195 ».

Joakim » comme sa transposition en – 195, est une quatrième année de cycle, donc une année néfaste ; au contraire, la « 5^e année de Joakim », dans ce calendrier, est une première année de cycle, par allusion à celle de la révision du livre qui aboutit à Jr TM : on peut ainsi proposer que la révision est datée de – 142, soit précisément l'année de la fondation de la dynastie sacerdotale des Asmonéens²⁰. Le déplacement des oracles des nations, la légitimation d'une nouvelle dynastie sacerdotale décidée par Dieu et la multiplication des titres de la divinité contribuent à faire de ce nouveau livre un événement heureux, adapté à l'usage liturgique qui se met en place. Mais les chrétiens, en conservant la version grecque faite avant cette révision, vont transmettre également le texte de Jérémie qui remonte à la deuxième rédaction du livre. Voilà pourquoi nous avons deux traditions de Jérémie.

5. Conclusion

La double vision que reçoit Jérémie, quand il est encore jeune, et qu'il expose au début de son livre, a quelque chose de surréaliste, dans la mesure où elle réunit deux objets sans relation entre eux ; et elle a fonctionné comme la petite madeleine de Proust, dont va sortir toute l'œuvre de l'auteur. Mais l'approche littéraire du livre de Jérémie a suscité une conclusion nouvelle, concernant le rapport entre ses deux traditions, celle de la Septante et celle du texte hébreu transmis et repris par la Vulgate, à savoir que Jr TM est une révision du modèle de Jr LXX, datant de vers – 140. Dès lors, notre attention s'est davantage portée sur Jr LXX, suscitant deux nouvelles hypothèses : (1) la composition utilise une structure qui lui donne au livre le statut d'Écriture sainte, dans la continuité du corpus précédemment constitué au temple de Jérusalem sous la forme d'un Ennéateuque ; (2) la date de rédaction du livre est liée à celle donnée dans le livre, mais avec une transposition : la rédaction se situe finalement au tout début du 2^e siècle avant notre ère en deux temps, en – 199 et – 195, comme le rapporte le livre (LXX 43 / TM 36). Dans sa deuxième écriture, que traduit Jr LXX, le livre est à la fois politique et religieux, avec un sens apparent, où Dieu admoneste son peuple et le prépare au châtement, et un deuxième sens voilé par le premier, qui suggère un changement de stratégie que Jérémie mettra en application, une fois grand-prêtre. Avec la forme révisée de Jr TM, le sens politique perd de son importance, le livre devient un recueil de lectures liturgiques et la structure qui lui conférait le statut d'Écriture sainte disparaît, à cause de la relégation en fin de livre et la réorganisation des oracles des nations. La richesse symbolique de la double vision rapportée par Jérémie en début de livre aboutit à cette tradition complexe.

Le bâton de la vision symbolise la relation du peuple à son dieu : couramment utilisé à la fois comme instrument de châtement et comme objet de protection et de soutien, le bâton est aussi, dans les livres bibliques précédemment réunis, le symbole de l'autorité sacerdotale remise à Aaron, le frère de Moïse. Par le bâton, l'auteur comprend que l'autorité de la parole divine doit être restaurée et que le temple s'en est écarté, en élaborant une stratégie devenue contraire au projet divin. Le bâton est pour l'auteur le signe qu'il deviendra le chef du temple, interface entre Dieu et son peuple, qui accepte d'abord son autorité et se trouve être épargné, lors de l'invasion qui n'a pas manqué de se produire. Mais le répit est de courte durée, le peuple doute de la stratégie dictée par Jérémie, qui se souvient alors que la vision du bâton était accompagnée d'un deuxième objet, un chaudron sur le feu, donc en ébullition.

Le chaudron symbolise la relation plus simple du peuple avec les autres nations, et il annonce tout le malheur dans lequel le peuple rebelle va être plongé. Les chap. placés au temps de Sédécias prédisent le temps futur malheureux. Le souvenir de la destruction du temple de

²⁰ Je dois cette référence au calendrier sabbatique du temple à Arnaud Sérandour avec lequel j'ai travaillé de longues années sur la Septante de Jérémie.

Jérusalem par le roi de Babylone est encore présent dans les mémoires, à la fois comme une humiliation et comme la défaite apparente du dieu du temple devant Mardouk, le dieu de Babylone qui préfigure le culte alexandrin d'Isis, suggéré en grec par l'article féminin devant « Baal » ; et l'auteur a l'idée de donner à son livre une deuxième partie annonçant un temps futur catastrophique, où lui-même sera contraint à l'exil en Égypte ; son livre vient, surtout, s'ajouter à l'Écriture sainte précédemment constituée, par le soin que Jérémie prend de le construire avec la même double proportion.

Jérémie n'a pu dire en clair toute son interprétation de la double vision : le petit peuple de Judée est faible, comparé à ses puissants voisins de l'Égypte d'Alexandrie et de la Syrie d'Antioche, les deux royaumes grecs qui se disputent la souveraineté régionale ; aussi, la parole est contrainte : la critique du peuple rebelle comme celle des rois étrangers doit rester orale ou être voilée d'un sens apparent plus convenu. Le livre de Jérémie se complique donc de cette exigence : le livre, situé par l'auteur au tournant des 7^e et 6^e siècles avant notre ère, masque l'histoire qui se situe en réalité dans le présent, au tournant des 3^e et 2^e siècles, avec la transposition de la mort d'Assurbanipal, en – 627, à celle de Ptolémée III, en – 221. Nous ne sommes pas suffisamment documentés, en dehors de la Bible, pour juger des faits allégués à la période assyrienne ; en revanche, nous connaissons mieux la période hellénistique et constatons que les faits historiques concordent avec ce qu'en dit Jérémie. Le modèle de Jr LXX peut donc être daté de – 195 et la révision qui donne Jr TM, de – 142. La première Bible, constituée la « 18^e année de Josias », date de – 216, elle est amplifiée par Jérémie entre – 203 et – 200, et l'auteur se confond alors avec Simon le Juste. Puis, au témoignage du Siracide, vers – 180, la Bible est organisée en deux corpus, la Loi et les Prophètes, ces derniers rassemblant les Livres historiques et les Livres prophétiques, dont celui de Jérémie et trois autres nouvellement intégrés (Si 48-49).

Les deux objets de la vision de Jérémie sont encore repris par des mots qui figurent les dangers menaçant le peuple : (1) « Baal », renvoyant au culte païen associé au chêne, en transposition de celui d'Isis à Alexandrie, qui représente le risque de la perte d'identité en cas d'assimilation à la culture grecque de l'époque hellénistique, sous le masque d'un titre divin de l'époque assyro-babylonienne ; (2) « nord », en grec toujours sans article, désignant la région avec laquelle la guerre est probable : d'abord la Samarie, pour réaliser la réunion de la « terre d'Israël » ; ensuite, et surtout, Antioche, derrière Babylone et plus exactement au nord de la Judée, pour représenter le danger d'anéantissement par l'invasion attendue d'un puissant conquérant. Le mot βακτηρία désignant le « bâton » de la vision de Jérémie est féminin : est-ce pour établir un lien avec ce « bâton » que « Baal » est mis au féminin, alors qu'il est en hébreu toujours masculin ? Quoi qu'il en soit, le chaudron est exprimé par un mot masculin, comme l'est également le mot « nord ».

Jr LXX nous est parvenu à travers la tradition chrétienne de la Septante, qui la considère comme une traduction particulière de l'hébreu (Jr TM). Il faut attendre le 19^e siècle pour qu'un auteur isolé, mentionné par P.-M. Bogaert²¹, envisage d'y voir la version grecque d'un modèle hébreu plus ancien que Jr TM ; puis la découverte des manuscrits de Qumrân atteste par un court fragment (4QJer^b)²² ce modèle hébreu de Jr LXX ; enfin les analyses publiées à la fin du

²¹ Il s'agit de Franz Karl MOVERS et de son étude publiée en 1837 (*De utriusque recensiois vaticiniorum Jeremiae... indole et origine Commentatio critica*, Hamburg, Perthes), mentionnée par BOGAERT 1994 au début de son étude (aussi BOGAERT 2020, p. 44-45).

²² BOGAERT 1997, p. 222-238 et 433-434 (aussi BOGAERT 2020, p. 103-118), et AMPHOUX, SÉRANDOUR 2009, p. 193-203.

20^e siècle, selon lesquelles Jr TM est une révision du modèle de Jr LXX, conclusion à laquelle nous ajoutons la transposition du livre dans un contexte hellénistique.

BIBLIOGRAPHIE

- AMPHOUX C.-B., SÉRANDOUR A., 2009 : « Jr 10,1-10 : les enjeux des deux formes », dans W. KRAUS, O. MUNNICH (éd.), *La Septante en Allemagne et en France / Septuaginta Deutsch und Bible d'Alexandrie* (OBO 238), Fribourg, Göttingen, p. 193-203.
- BARC B., 2015 : *Simon le Juste : l'auteur oublié de la Bible hébraïque* (Judaïsme ancien et origines du christianisme 1), Brepols.
- BOGAERT P.-M., 1994 : « Le livre de Jérémie en perspective. Les deux rédactions antiques », dans *Revue Biblique* 101, p. 363-406.
- , 1997 : « Les mécanismes rédactionnels en Jr 10,1-16 (LXX et TM) », dans ID. (éd.), *Le livre de Jérémie. Le prophète et son milieu* (BETL 54), 2^e éd., Leuven.
- , 2020 : *Le livre de Jérémie en perspective* (BETL 308), Leuven.
- DE PURY A., RÖMER T., 2002 (éd.) : *Le Pentateuque en question* (Le monde de la Bible 19), 3^e éd., Genève.
- DORIVAL G., 1994 : *Les Nombres* (Bible d'Alexandrie 4), Paris.
- HARL M., DORIVAL G., MUNNICH O., 1994 : *La Bible grecque des Septante*, 2^e éd., Paris.
- RÖMER T., 2004 : *Introduction à l'Ancien Testament* (Le monde de la Bible 49), Genève.
- , 2007 : *La première histoire d'Israël* (Le monde de la Bible 56), Genève.
- SCHENKER A., 1994 : « La rédaction longue du livre de Jérémie doit-elle être datée au temps des premiers Hasmonéens ? », dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 70, p. 281-293.
- WALSER G.A., 2012 : *Jeremiah. A Commentary based on Jeremias in Codex Vaticanus*, Leiden, Boston.
- ZIEGLER J., 1976 : *Jeremias ; Baruch ; Threni ; Epistula Jeremiae*, 2^e éd., Göttingen.

RÉSUMÉ

Le livre de Jérémie commence par une double vision survenue à l'auteur quand il avait une vingtaine d'années ; et de ces deux objets ordinaires, un bâton et un chaudron, naît la prise de conscience d'un double danger pour le peuple, encore évitable, et plus tard tout un livre écrit en deux étapes, qui ne correspond pas à la tradition hébraïque du livre de Jérémie, mais au modèle hébreu traduit dans la Septante, destiné alors à entrer dans l'Écriture sainte pour la clore. Plusieurs incohérences apparentes amènent à situer la rédaction de ce livre au tout début du 2^e siècle avant notre ère : Jérémie s'identifie alors avec Simon le Juste, grand-prêtre vers – 200 et, pour certains, rédacteur final de la première partie de la Bible hébraïque.

ABSTRACT

The book of Jeremiah begins with a double vision that occurred to the author when he was around twenty years old; and from these two ordinary objects, a stick and a cauldron, arises the awareness of a double danger for the people, still avoidable, and later a whole book written in two stages, which does not correspond to the Hebrew tradition of book of Jeremiah, but in the Hebrew model translated in the Septuagint, intended then to enter into Holy Scripture to close it. Several apparent inconsistencies lead us to place the writing of this book at the very beginning of the 2nd century BC: Jeremiah then identifies with Simon the Just, high priest around – 200 and, for some, final editor of the first part of the Hebrew Bible.

MOTS-CLEFS

1. Bible
2. Jérémie
3. Septante
4. Critique littéraire
5. Révélation
6. Symbolisme

KEYWORDS

1. Bible
2. Jeremiah
3. Septuagint
4. Literary Criticism
5. Revelation
6. Symbolism